

JACOB FUGGER
LE RICHE

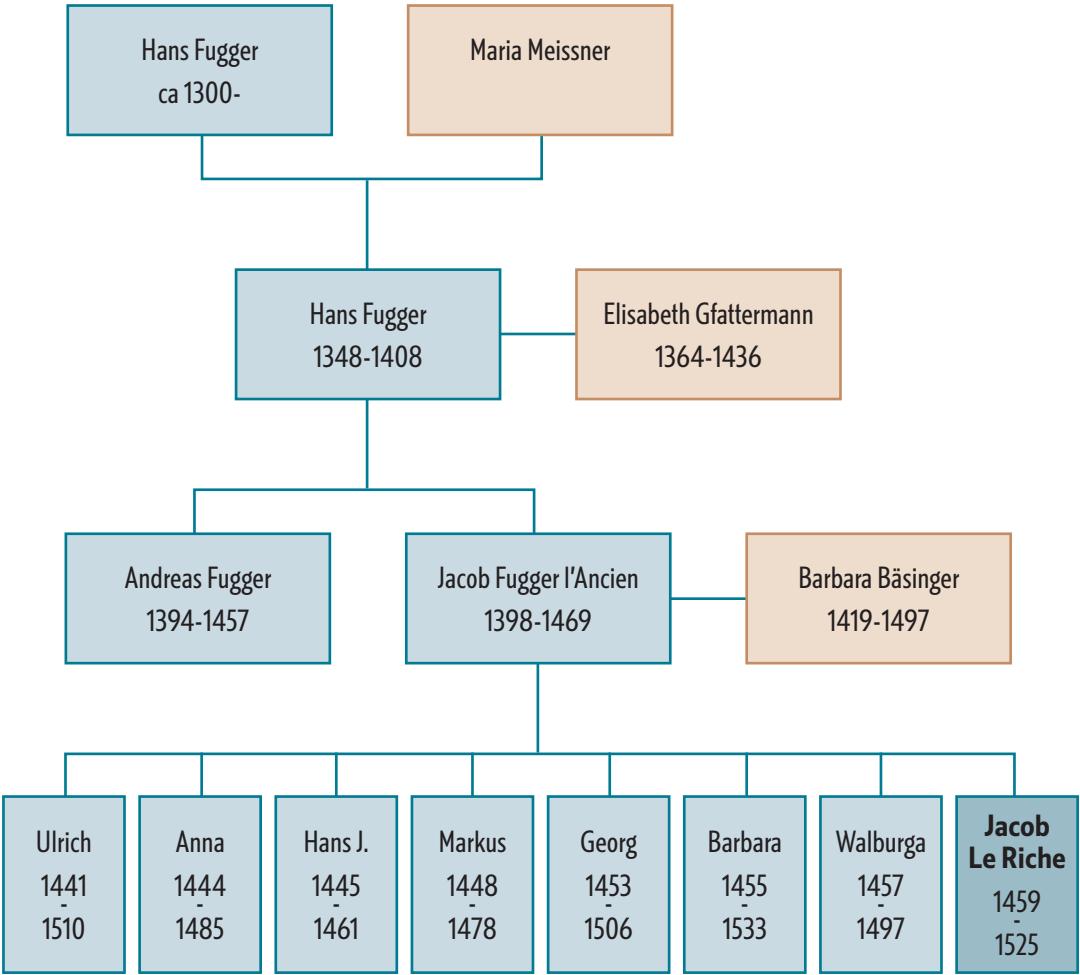
Génie des Temps
modernes

Sommaire

7	Introduction
13	Les origines de la dynastie Fugger
23	L'enfance de Jacob Fugger à Augsbourg
29	La jeunesse de Jacob Fugger à Venise
35	La rencontre du jeune Jacob Fugger avec Martin Behaim
47	La naissance de la banque Fugger
53	Jacob Fugger décide de contrôler le commerce du pastel
63	Martin Behaim et Jacob Fugger à la découverte du bois-brésil
73	La création de la société Thurzo Fugger pour l'exploitation du cuivre
81	Jacob Fugger et Martin Behaim contribuent à l'attribution du Brésil aux Portugais
89	Jacob Fugger, complice du système des indulgences
95	Fernando de Noronha, le fidèle intermédiaire de Jacob Fugger à travers le monde

105	Jacob Fugger utilise les recherches de Leonardo da Vinci pour le broyage de son bois-brésil
111	La perte de Martin Behaim, l'ami fidèle
117	Jacob Fugger voit sa fortune croître grâce à la teinture de tissus
125	En 1507, Jacob Fugger finance l'empereur du Saint-Empire romain germanique, Maximilien I ^{er} d'Autriche
131	Jacob Fugger obtient le monopole des mines de mercure et en tire une technique de production
135	En 1519, la banque Fugger aide Charles Quint à devenir empereur
141	Les dernières réalisations de Jacob Fugger
145	Les dernières volontés de Jacob Fugger
151	Anton Fugger, l'héritier spirituel
156	Conclusion : la mécanique Fugger
158	Bibliographie
159	Hommage à Bernard

La famille Fugger du XIV^e au XVI^e siècle



Introduction

L'histoire de la famille Fugger, depuis son fief d'Augsbourg en Germanie, s'inscrit parfaitement dans la première partie des Temps modernes, à savoir la Renaissance. Ses membres ont su tirer profit avec génie de cette période d'une créativité exceptionnelle comme en témoigne la qualité des personnalités qu'a fréquenté Jacob Fugger, dit « le Riche », tout au long de son existence. Il suffit de se pencher sur le tableau de la ligne du temps ci-avant pour s'en convaincre. En effet, cette période faste a vu éclore un nombre impressionnant de talents dans tous les domaines. Que ce soient des créateurs tels que Martin Behaim, Leonardo da Vinci ou Gutenberg, des explorateurs tels que Amerigo Vespucci, Christophe Colomb ou encore Magellan, des papes influents, Sixte IV ou Jules II, ou des empereurs, Maximilien I^{er} et Charles Quint, tous furent contemporains de Jacob le Riche. Il ne fut pas seulement un observateur avisé, mais aussi un acteur incontournable de leur réussite, notamment en les finançant par l'intermédiaire de sa banque Fugger. Toutefois, ce rôle ne lui suffit pas : il devint aussi un commerçant redoutable, un exploitant minier richissime et le gestionnaire du premier véritable réseau de communication international qui lui permit de devancer tous ses concurrents sur tous les marchés.

La chute de Constantinople

En 1453, une puissante armée ottomane s'installa sous les murs de Constantinople, qui avait fini par tomber sous la pression des janissaires. Cet ordre militaire très puissant, composé de troupes d'origine européenne converties de force à l'Islam, constitua l'élite de l'infanterie et surtout de l'artillerie de l'armée ottomane.

La chute de Constantinople, qui signait la fin d'un Empire byzantin déjà moribond, n'avait pas bouleversé politiquement l'Occident, car les souverains chrétiens laissèrent s'écrouler le vieil Empire d'Orient. Mais il était déjà trop tard, l'époque humaniste et la Renaissance avaient déjà pris leur irrésistible envol, car les savants et artistes italiens purent rapidement tirer profit du savoir accumulé en Orient.

En 1453, la prise de Constantinople bouleversa le *Quattrocento* (contraction de *mille quattrocento* en italien), c'est-à-dire le XV^e siècle, succédant au Moyen Âge. C'est le début de la Renaissance en Europe. Cet événement eut des conséquences sur Augsbourg, la ville des Fugger, en accélérant son développement économique.

Cette conquête eut deux conséquences pour nos contrées : l'ouverture aux connaissances des savants et des artistes byzantins qui s'étaient réfugiés en Italie, et la fermeture de la route de la soie. De nombreux prélats, artistes et hommes de science byzantins se réfugièrent en Occident, et notamment en Italie. Ils apportèrent leurs connaissances, leurs idées, mais surtout leurs bibliothèques de manuscrits antiques.

La découverte de ces livres méconnus, dans un Occident catholique totalement sous le contrôle du Pape de Rome, bouleversa les esprits. Ces ouvrages scientifiques, bibliques et philosophiques, s'avérèrent être une source inépuisable de connaissances.

De l'arabe, de l'hébreu, de l'araméen et du grec, tous furent traduits en latin. C'est ainsi qu'on découvrit, entre autres, Homère,

Platon et Ptolémée. De même, le Nouveau Testament et la Bible furent à leur tour traduits, au départ des manuscrits originaux, au grand dam de Rome, qui craignait que la diffusion de ces textes ne menace l'ordre établi et ne l'ampute de son *impérium*.

Lorsque l'Empire byzantin tomba aux mains des Turcs en 1453, l'Empire ottoman ferma la route de la soie et coupa tous les liens avec l'ouest. Ce fut cette fermeture qui poussa les marchands à la découverte de nouvelles voies non plus terrestres, mais maritimes. Ceci entraîna le perfectionnement et le développement des techniques de navigation, qui ouvrirent la voie aux grandes explorations, dont la découverte du Nouveau Monde, mais, dans le même temps, octroya à Augsbourg une importance stratégique incontournable, le point de chute du trafic en provenance de l'Orient étant Venise.

La route de la soie

La route de la soie était un ancien réseau de routes commerciales entre l'Orient et l'Occident, établi durant la dynastie chinoise Han, qui reliait les régions du monde antique grâce au commerce, depuis 130 av. J.-C. jusqu'en 1453, à la chute de Constantinople.

L'explorateur européen Marco Polo (1254-1324) voyagea sur ces routes et les décrivit avec minutie dans ses célèbres écrits. Les deux termes utilisés pour ce réseau de routes furent inventés par le géographe et voyageur allemand, Ferdinand von Richthofen, en 1877, qui les nomma « Seidenstrasse » (route de la soie) ou « Seidenstrassen » (routes de la soie). Cette nomination tardive s'explique par le fait que d'autres marchandises circulaient d'est en ouest, comme la soie bien entendu, mais aussi, entre autres, le thé, les pierres précieuses, la porcelaine, les épices, les objets en bronze et en or, les parfums, le riz, le papier, mais surtout la poudre à canon inventée par les Chinois vers le VII^e siècle, durant la Dynastie Tang (618-907).

Les origines de la dynastie Fugger

La saga Fugger commença en Bavière, en 1367. Le maître tisserand Hans Fugger quitta son village de Graben, pour s'installer à Augsbourg, ville située à une vingtaine de kilomètres vers le nord.

Hans Fugger était reconnu par ses pairs pour l'excellence de son travail sur les tissus qui passaient entre ses mains habiles, comme en témoigne la mention dans le livre d'impôts d'Augsbourg: «Fugger advenit», ce qui signifie «Fugger est arrivé».

Trois ans après son arrivée, il se maria avec Klara, la fille du futur maître de la toute puissante guilde des tisserands: Oswald Widolf.

Connaissant l'ambition des Fugger, cette union n'était sûrement pas le fait du hasard... Il faut reconnaître que cette pratique était la manière la plus rapide et la plus efficace pour accéder aux couches supérieures de la société augsbourgeoise.

Les guildes apparurent au cours du Moyen Âge comme des institutions importantes qui avaient pour mission de réguler divers métiers. Elles ont notamment joué un rôle crucial en organisant les tisserands en corporations selon leur expertise. Cela permit aux artisans de partager leurs connaissances et leur savoir-faire, tout en maintenant des normes de qualité dans un standard qualitatif



Armoiries Fugger vom Reh, branche de Andreas Fugger.



Hans Fugger et sa première femme, Clara Widolf, à gauche. À droite, sa deuxième épouse, Elisabeth Gfattermann, mère de Jacob l'Ancien.



Armoiries Fugger von der Lilie,
branche de Jacob l'Ancien.



Armoiries des fils d'Andreas,
branche vom Reh, Jacob, Lukas,
Matthaüs et Hans.

homogène. Elles étaient aussi relativement élitistes, en pratiquant un droit d'entrée qui n'était pas à la portée du premier venu, ce qui eut pour conséquence que ceux qui contrôlaient les guildes faisaient partie d'une classe moyenne plus riche.

Conscient de cet état de fait et fort de sa propre expérience, Hans se spécialisa comme tailleur-créditeur, en modelant les draps finis que les tisserands lui confiaient.

Son épouse décéda dix ans plus tard, laissant deux filles qui ne joueront aucun rôle dans la dynastie. Il se remaria avec Elisabeth Gfattermann, avec laquelle il eut deux enfants : Andreas et Jacob, surnommé plus tard Jacob l'Ancien. Mais Hans garda de bonnes

relations avec son ex-beau-père, puisqu'en 1386, il est élu au conseil d'administration de la guilde des tisserands et, par conséquent, siège au Grand Conseil de la ville. Les affaires continuèrent à prospérer, mais il décéda en 1408, à l'âge respectable de 60 ans. Avec l'aide de ses fils, Elisabeth Gfattermann géra ce qui était devenu une véritable entreprise et lui donna une nouvelle impulsion.

À 40 ans bien sonnés, le fils d'Elisabeth, Jacob Fugger l'Ancien, épousa Barbara Bäsinger, fille d'un riche commerçant frappeur de monnaie, orfèvre et négociant en argent.

De ce mariage naquirent sept fils, dont Ulrich, Markus, Georg et Jacob qui furent les fondateurs ultérieurs de la Maison Fugger.

Ce fut aussi la période durant laquelle les deux fils de l'aïeul Hans Fugger, à savoir Andreas et Jacob l'Ancien, séparèrent les divisions commerciales, et par conséquent les branches familiales, en deux lignées : les *Fugger vom Reh* (Andreas) et les *Fugger von der Lilie* (Jacob l'Ancien). Ce fut cette dernière qui connut un essor économique prodigieux, notamment en doublant la fortune familiale entre 1472 et 1486.

Un autre événement marqua cette période : le transfert de Jacob l'Ancien, qui avait suivi son père Hans au sein de la guilde des tisserands, vers la guilde des marchands. Cela permit à la Maison Fugger d'étendre et de contrôler ses activités dans tous les domaines. Grâce à cette manœuvre, Jacob l'Ancien occupa alors le septième rang dans le livre des impôts de la ville.



Carte du monde représentant la ligne de démarcation des possessions portugaises et espagnoles suivant le traité de Tordesillas. À l'est, les possessions du Portugal, dont le Brésil. À l'ouest, celles de l'Espagne.



Martin Behaim et Jacob Fugger à la découverte du bois-brésil

Les négociations pour le pastel ayant abouti, Martin profita de l'environnement paisible qu'offrait l'île pour observer par fort vent d'ouest de curieux débris qui s'échouaient : des troncs d'arbres inconnus dans nos régions, dont une frêle embarcation en bois creusé au sein de laquelle il découvrit le cadavre d'un homme dont le visage était peinturluré de stries rouges.

En examinant de près cette peinture rouge, il reconnut le rouge du bois de Sappan originaire de Ceylan (Sri Lanka) soit le même que celui des troncs d'où devait, en principe, provenir la teinture. Il s'empressa alors d'écrire à Fugger pour lui faire part de cette étrange découverte totalement inexplicable.

À son courrier, ce dernier répondit qu'il était ravi des contacts pris pour le pastel, mais que le cadavre peinturluré de stries rouges dont il faisait mention ne correspondait pas aux indigènes de Ceylan. Suite à des recherches plus détaillées souhaitées par Fugger, il apparut que le bois rouge dans lequel était taillée l'embarcation semblait nettement plus dur que le bois de Sappan. La question se posait donc de savoir quelle était son origine réelle.



Un marché en Germanie
aux XV^e et XVI^e siècles.



Échantillons de bois-brésil.

Il est apparu alors que le Gulf Stream entraînait des débris vers les Açores, par fort vent d'ouest en provenance du nord du Brésil et ce, surtout en période de tempêtes. Martin réfléchit et se dit que le courant, qu'il avait observé lors de son précédent voyage, et celui qui amenait les caravelles aussi rapidement vers Madère et les Canaries puis des Açores vers Anvers, devait être le même. Son idée de *Volta do mar* ne le lâcha plus! *Volta do mar*, terme portugais désignant la route maritime de l'Atlantique nord, permettait aux voiliers partis vers le sud de retourner plus facilement vers le Portugal. On peut donc raisonnablement supposer qu'il fut le premier à s'intéresser à ce phénomène et à chercher à faire des courants marins, des alliés de navigation.

En 1483, Martin revint à Nuremberg et fut chargé de représenter les intérêts de sa famille à la foire de Francfort. Le 1^{er} mars de la même année, lui et quatre de ses amis furent pris en flagrant délit, par l'Inquisition, à danser lors d'un mariage juif. Le tribunal de Nuremberg les condamna à sept jours de prison.

Ce fut à ce moment que Jacob Fugger intervint et lui dit de quitter la région et de partir pour Lisbonne. Il envoya une missive au roi Jean II de Portugal via l'Empereur Frédéric III qui était proche des Fugger depuis sa rencontre avec Ulrich à la foire de Francfort dix ans auparavant. Dans la missive, il vanta les qualités de son représentant et surtout ses compétences de cartographe développées en tant que pupille de Regiomontanus. L'idée d'envoyer Martin séduisit particulièrement le roi Jean. Celui-ci était déterminé à éviter de passer par l'Afrique pour atteindre les Indes plus rapidement et tirer profit du commerce des épices.

Le problème était que sous l'équateur, les courants pour progresser vers le sud étaient trop forts pour les caravelles. À cette époque, la Guinée étant sous la domination du Portugal, elle servait de relai pour descendre et contourner l'Afrique.

Martin embarqua ainsi, à bord d'une des deux caravelles qui quittèrent Lisbonne sous le commandement de Diogo Cão. Le voyage



OCÉAN ATLANTIQUE

Anvers

Lisbonne

Séville

Açores

La Havane

Veracruz

Acapulco

Portobelo

Carthagène

Panama

Callao

Lima

Recife

Salvador

Rio

OCÉAN PACIFIQUE

Les routes de navigation à l'époque de la découverte du Nouveau Monde



aller-retour dura plus de 18 mois, mais la mission fut accomplie par la découverte de l'embouchure du fleuve Congo et la conclusion d'accords avec le puissant roi du Congo.

À son retour, Martin, fort des informations de Fugger concernant les produits qu'il recherchait, lui ramena de Guinée une importante cargaison de poivre de qualité du Malagueta, que Fugger surnomma « le poivre du paradis ». En effet, toujours avec ce sens du commerce qui le caractérise, il trouvait cette appellation plus vendeuse.

Martin remit, par la même occasion, au roi Jean, les cartes du courant passant au sud de l'équateur qu'il avait établi au cours du voyage. Il précisa qu'il était inverse à celui du nord, créant ce qu'on appelle l'effet de Coriolis.

Ainsi, pour atteindre le sud de l'Afrique, Martin préconisa, après le Cap-Vert, de naviguer vers le sud-ouest, de longer un continent inconnu. Le courant entraînait ensuite les navires vers l'est, puis en Afrique du Sud.

Il remit ensuite au roi des cartes des côtes de ce continent inconnu, documents que le roi voulait que l'on tienne secrets.

Fugger demanda à Martin une copie de ces cartes ainsi que le poivre. Il le somma de passer par l'intermédiaire de son représentant à Lisbonne : Christopher de Haro, de Burgos. Martin l'informa que sur ce continent inconnu d'où provenait l'embarcation poussée par les courants, il existait probablement des forêts de bois rouge. Fugger avait donc aussi tout intérêt à ce que ces cartes restent secrètes.

Un peu plus tard, en 1518, ce fut le même Christopher de Haro, basé alors en Espagne et toujours au service de Fugger, qui organisa le financement du voyage de Magellan. Il lui remit les cartes des côtes avant son départ pour son tour du monde.

Ce sont elles, qui lui ont donné le courage, au cours de son périple et dans une période de désespoir, de trouver enfin le détroit qui portait son nom, mais que Martin avait en réalité déjà exploré.



Anton Fugger, qui succédera à Jacob le Riche. Il réussira à encore accroître le formidable patrimoine de son oncle.